



galerie françoise besson

Dossier de presse

Point de rencontre
Christelle Cantereau

15 décembre 2017 _ 24 février 2018

**LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE**

Christelle Cantereau, pour la première fois à l'étage de la galerie Françoise Besson du 15 décembre au 24 février est invitée à présenter deux facettes de son travail :

Les deux premières séries présentées, s'intitulant « **J'étais une princesse** », abordent des thèmes récurrents dans mon travail : il y est question d'identité, de mémoire, du souvenir et de la réminiscence, mais également de l'image mentale et de son double imprimé : l'image « spéculaire » telle que définie par Lacan.

Mais, au-delà de ces questionnements, la motivation de ce travail est la mise en jeu de l'intime et son basculement dans l'universalité. La recomposition du souvenir, par touches successives, renverse ce qui ressemble à un autoportrait pour finalement lui donner une valeur universelle.

Lorsque j'ai commencé à trier et scanner les images de l'album de famille emprunté à ma mère, j'ai été frappée par l'image de cette petite fille censée me représenter, mais dans laquelle je ne me reconnaissais pas. Je ne me reconnaissais ni dans son attitude, ni dans son sourire. Je sais qu'elle me représente car elle est entourée de mes proches que j'identifie mais il existe une forme de travestissement, de mensonge, une profonde dichotomie entre cette image spéculaire et moi-même.

Alors, tel un détective, je suis partie à ma recherche.

La famille de mon père est si nombreuse, qu'enfant je ne parvenais pas à les identifier. A contrario, celle de ma mère se limite à ma grand-mère, fille-mère et émigrée polonaise qui ne parlait ni de son pays d'origine, ni de son passé. Ma mère n'a jamais cherché à connaître l'identité de son père. Elle l'a fantasmé sans le chercher, sans doute pour éviter tout désenchantement. C'est son droit, c'est son histoire, mais elle a entachée la mienne.

Les couches successives : le choix des images, la broderie puis les textes constituent un processus lent et délicat qui permet de rendre visible un souvenir indéfini, de l'ordre du ressenti. La broderie, souvent très longue à réaliser, d'une extrême fragilité, c'est dessiner l'émotion, l'instant, le point d'attache. Son exécution, lente et minutieuse permet la mise en place du souvenir par une abstraction de la réalité du moment, elle met en suspension l'espace-temps dans lequel je me trouve pour me projeter dans une émotion ancienne.

Percer le papier ou la toile revient à percer le mystère.

Former des boucles permet de relier un à un le fil du souvenir.

La broderie, tout comme le texte, ne sont pas des rajouts, elles sont autant de couches nécessaires à la restitution de la mémoire.

Cette remémoration par le texte qui accompagne l'image est factuelle, il mélange fabulations et affabulations, anecdotique parfois mais toujours ressenti, je pourrais sans doute y ajouter une odeur si j'avais accès à cette dimension de représentation.

Cette histoire est la mienne mais sa résonance prime sur l'autoportrait.

Nous sommes tous cet enfant posée sur une balançoire.

Lors de mon voyage à Varsovie, j'ai offert à l'amie qui me recevait une photographie brodée représentant ma grand-mère et ma mère enfant. C'était pour moi un geste fort : celui de rétablir le lien avec leur terre ancestrale.

Dans les grands formats, imprimés sur tissu, la focalisation prend la forme d'un disque. A l'image d'une longue vue, j'isole un ou plusieurs éléments. Les parties brodées fonctionnent également comme lorsque le soleil se reflète sur l'objectif d'un appareil photo, il forme des zones arrondies et floues que je m'efforce de rendre visibles avec du fil et des perles.

Dans les boîtes lumineuses, tirées de la série **Convergence** :

La croix possède une forte valeur symbolique.

La plupart des Occidentaux vont voir dans la croix le symbole de la religion chrétienne: elle symbolise Dieu et la mort - puisqu'on la pose sur notre dernière demeure. C'est aussi, sans paradoxe pour les croyants, le signe de la vie éternelle : Jésus est mort crucifié puis ressuscité, c'est la preuve que nous donne Dieu de son existence et donc qu'il n'existe ni commencement ni fin.

Dans son dessin la croix chrétienne est constituée de deux rectangles croisés perpendiculairement. La partie verticale, où jambe, est plus longue. La raison de cette représentation est sans doute liée à la morphologie du corps humain pour la crucifixion. C'est un objet de propagande : elle a besoin de stabilité dans la terre afin qu'elle se dresse bien droite sur la colline où étaient exposés les crucifiés. Elle est au départ un symbole de propagande anti-chrétienne pour devenir un dogme, le symbole absolu et récupéré. Les chrétiens font le signe de croix sur leur front. Les témoins de Jéhovah quant à eux refusent cette symbolique, pour eux Jésus a été cloué sur un gibet (poteau) les mains au-dessus de la tête.

N'étant pas théologienne, je ne donnerais raison à personne mais il faut admettre que cela eut été dommage pour la symbolique.

La symbolique est liée à la forme employée, celle que j'utilise est la croix dite « grecque », mais si cette même forme est placée en diagonale, elle devient la croix de « St André » en forme de X, si elle est habillée d'ornement au bout de ses 4 extrémités, elle devient suivant le dessin fourchée, fleurdelisée ou recroisée.

Tout dépend également de la couleur employée: si elle est verte elle sera celle de la pharmacie, si elle est rouge elle représentera la croix rouge, si elle est bleue elle peut être le symbole d'une association de lutte contre l'alcoolisme, la représentation d'une organisation ou d'une institution liée à la santé.

C'est le symbole de l'institutionnel, qu'il soit religieux ou non.

« Bien avant le christianisme, le signe de la croix était utilisé pour désigner symboliquement la création. La volonté de créer (ligne verticale descendante) pénètre l'incrée (ligne horizontale) et le résultat (la croix) est la création. Ou bien, si nous restreignons l'étendue de la signification du symbole : l'esprit (verticale) descend dans la matière (horizontale) et le résultat (la croix) est la vie. »

René Barjavel « La faim du tigre »

Il est difficile lorsque l'on est comme moi de culture française et de berceau catholique de se détacher des a priori contextuels de notre société liés à la symbolique mais c'est une forme que je trouve pour ma part d'une grande beauté.

Se pose la question de son autonomie, de faire en sorte que cette image vive de manière autonome, une croix qui se promènerait d'œuvre en œuvre et qui serait prétexte à une réflexion.

Les croix présentées dans cette exposition sont inscrites dans un carré (à l'exception d'une seule). Elles suivent les règles que je me suis imposée dès le départ, à savoir une croix inscrite dans un carré à l'aide du Nombre d'Or.

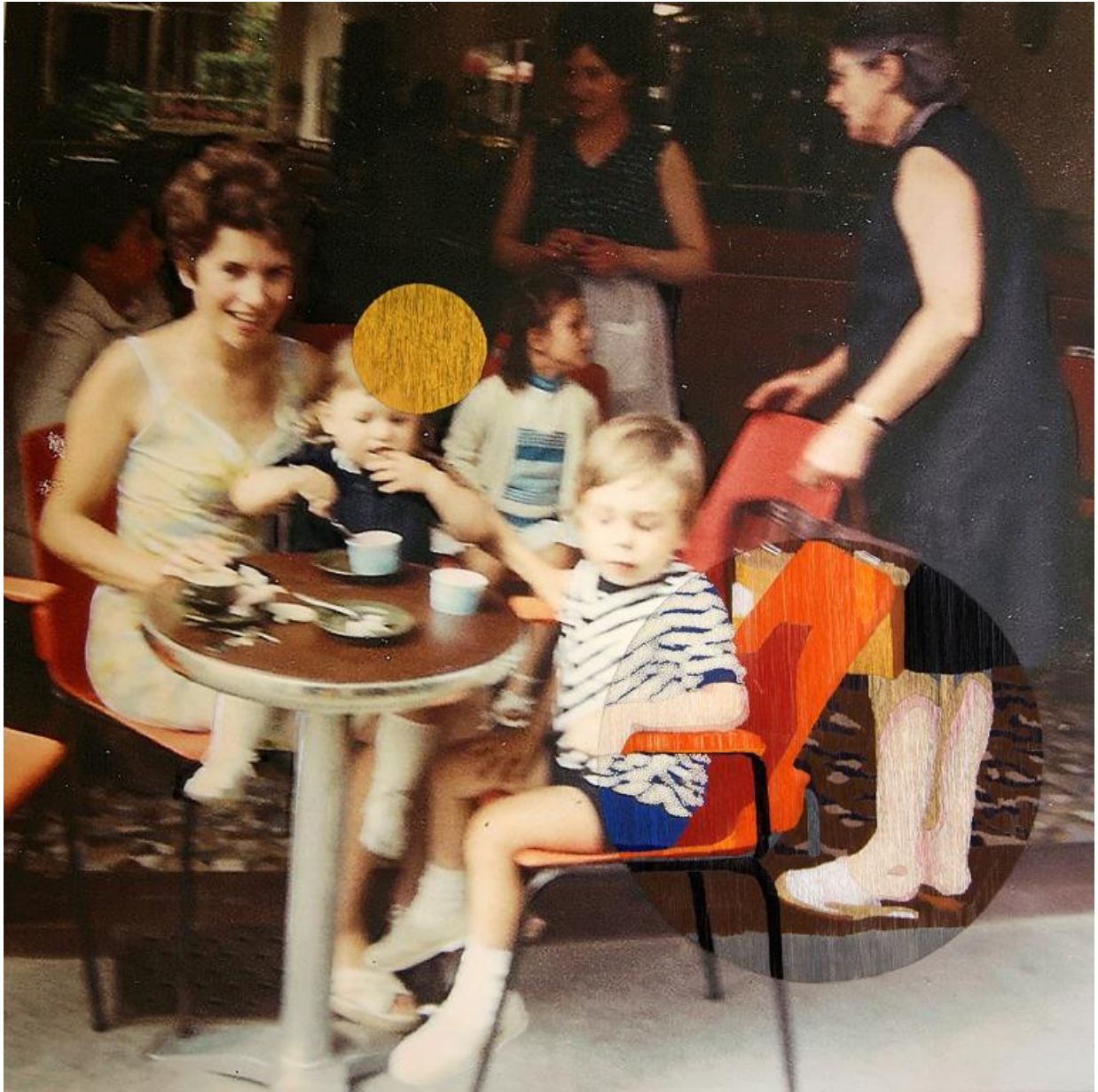
Elles illustrent le thème de la mémoire, de la trace.

Ici le corps ou plutôt son ossature, son squelette porte les stigmates d'un accident, d'une maladie.

Christelle Cantereau, novembre 201



La photo de classe, série « **J'étais une princesse** ». 20 x 20 cm hors cadre



Le café, impression photographique sur tissu et broderies. 100 x 100 cm



Je ne jure de rien, Série « Convergences »
Caisson en bois, dispositif électrique (Leds) et radiographies médicales



Christelle Cantereau est née en France, dans le loir et cher, en 1967.
Elle vit et travaille à Lyon.

Dès l'adolescence, elle fréquente l'École des Beaux-arts de Blois en cours du soir et décide qu'à l'issue du lycée, elle poursuivra des études supérieures en arts.
Elle s'inscrit dans un atelier parisien pour préparer les concours des grandes écoles d'art parisiennes. Reçue au concours de l'École des Beaux-arts de Paris, elle préfère entrer aux arts Appliqués « Parce qu'à l'époque, je ne me suis pas sentie en adéquation avec les élèves, balancer des seaux de peinture sur les toiles ne me correspondait pas. Bien sûr je caricature mais je préférais m'engager dans une voie plus concrète, cela me rassurait. »
Après quelques années en tant qu'architecte d'intérieur, elle décide de se consacrer à l'Art. Touche à tout, elle navigue entre peinture, gravure et volume, et se consacre pendant une année à l'écriture d'un roman (L'astéroïde B 613 paru aux éditions L'Harmattan)



Informations pratiques



galerie françoise besson

10, rue de Crimée — 69001 Lyon
contact@francoisebesson.com
www.francoisebesson.com
+33 (0)4 78 30 54 75
+33 (0)6 07 37 45 32

Métro C Croix -Rousse
(À 1 min, bd de la Croix-Rousse)
Bus Ligne C3 ou C13 hôtel de Ville.

Du mercredi au samedi
De 14h30 à 19h et tous les jours sur RDV.

Exposition du 15 décembre 2017 au 24 février 2018

Visite de presse

Le 14 décembre 2017 à 17 heures

Vernissage

Le jeudi 14 décembre 2017 à 18h30